

Mercredi 9 juillet 2008 à 17 h 00

La mosaïque portative ou comment concilier la tradition et la modernité

Résumé :

Comment concilier un art monumental aux contraintes contemporaines ?

La mosaïque est un métier traditionnel dont les techniques de coupe et de pose n'ont pas variées depuis les origines . Depuis quelques années après une traversée du désert, ce métier d'art retrouve une certaine fortune .

Cette technique héréditaire repose essentiellement sur des réalisations d'envergure telles que les pavements ou les décors muraux, que les matériaux utilisés soient des marbres, des smalti, des pâtes de verre ou encore des émaux. Garantie d'une certaine longévité, elle impose par ailleurs un côté inamovible, des supports préparés, stables et solides. Ces oeuvres doivent donc se poser dans des lieux dont le commanditaire reste parfaitement maître. Il s'agit pour ce dernier d'un véritable investissement, surtout si les dimensions sont conséquentes .

Ces critères peuvent apparaître désuets voire carrément inadaptés si on tient compte des usages de la vie courante et artistique contemporaines :

- Coût de l'acquisition foncière, au détriment de l'investissement d'une pièce artistique n'entrant, au final, pas forcément dans la logique de plus-value (caractère personnel de l'oeuvre...) .
- Vie moderne plutôt nomade, déménagement répétitif... Difficile dans ce cas d'avoir envie d'investir dans une oeuvre d'art fixe, surtout si on tient compte du critère précédent sur la notion de plus – value très suggestive..
- Travail en déplacement chez le client hors réalité économique... Il est préférable de travailler un maximum en Atelier puis d'effectuer seulement la pose et le rendu final sur le lieu définitif .
- Même si les maîtres mosaïstes, ambassadeurs des règles strictes et exigeantes continuent de transmettre la tradition, les nouvelles générations de mosaïstes, empreint d'une approche plus artistique veulent exprimer plus de sensibilité et de création, en proposant des pièces uniques comme tout artiste.

Le marché de l'Art étant très difficilement accessible pour de nombreux foyers, on peut également se poser la question pécuniaire pour la mosaïque ou interviennent outre l'énergie créatrice, les heures de savoir-faire de réalisation et de pose. Ces notions, difficilement appréhendables par le non – initié sont souvent supposées comme suggestives et par la même, exposées à la critique et à la discussion.

Un certain équilibre pourrait être établi entre la réalisation traditionnelle, l'engouement et l'attente du public contemporain pour la et la pérennité (survie ?) d'un atelier de mosaïque.

En fait, seule la proposition de pièces de petite dimension peut permettre de toucher un plus grand nombre de commanditaires. Le mosaïste peut ainsi proposer des réalisations inférieures au mètre-carré, partie à inclure dans un décor existant ou en cartouche sur un mur, façon emblème (1) des temps antiques .

Les savoir-faire transmis de génération en génération peuvent malgré tout être respectés. Mais pourquoi ne pas aller encore plus avant et proposer des mosaïques traitées traditionnellement comme des tableaux ou des pièces de sculpture ? Elles pourront être facilement exposées, suivre le client au gré de sa vie, de ses déménagements...



Illustration 1: Griffon emblème
d'après un émail champlévé du Moyen
Âge 45 cm x 45 cm Emaux de Briare.

Un peu d'histoire

Cette solution existe en fait depuis les premiers âges de la période grecque à l'âge d'or de la mosaïque décorative : l'époque romaine .

Déjà, les mosaïstes ont essayé d'effectuer certaines tâches en atelier, plus confortable pour les réalisations fines comme les emblèmes (1), de véritables petits tableaux complexes par rapport au reste du décor . Les musaevarii (2) pré-montaient directement dans le liant définitif ces mosaïques sur de grandes dalles en terre cuite (ou en marbre) à l'atelier et ensuite, après déplacement, elles étaient incluses dans le reste du décor du pavement, moins travaillé et plus mécanique, mais réalisé sur place. Ces ateliers, étaient souvent assez proches des chantiers.

Nous pouvons dire que la nécessité technique imposait cette portabilité naissante toute relative.



Illustration 2:
Hodigitriya, mosaïque
portative; 66 cm x 44 cm;
faïence, pâte de verre, pâte
d'or, pierre de Venise &
miroir.

A Byzance, en pleine crise iconoclaste (726 à 843), les iconodules (3), bravant les tortures et les démolitions, ont contourné l'interdiction en commandant aux mosaïstes des icônes portatives .

La méthode perdura même après la fin de la crise, en parallèle avec l'avènement des icônes sur bois à la détrempe à l'oeuf puis à tempera. Rappelons qu'à cette époque l'art pariétal couvrait la majorité des représentations liturgiques monumentales, les matériaux lithiques correspondant à la volonté de magnificence et de grandeur imposée par la narration des thèmes . Ces icônes très minutieuses étaient composées de tesselles (4) de marbre, de malachite, de lapis-lazzuli et de pâtes d'argent recouvertes de vernis imitant l'or (la petitesse rendait difficile la casse des pâtes d'or...) posées en opus vermiculatum (7) et collées par un lit de cire et de résine sur des panneaux de bois . Quelques pièces sont parvenues jusqu'à nous (Hodigitriya du monastère de Chilandari, Mont Athos Grèce) .

On peut vraisemblablement estimer que la nature différente du rendu par les tesselles de marbre de pierre de couleur et d'or bénéficiait d'une volonté affichée de proximité luxueuse des fidèles, les grandes fresques en haut des églises ne favorisant guère les rapports entre les croyants et l'expression de

leur religiosité. Les tailles ont variées (ne dépassant tout de même que rarement le mètre-carré), les plus grandes précédant les plus petites au fur et à mesure de la dextérité et de la maîtrise des techniques.

Un début d'adaptation de la technique monumentale au désir du commanditaire ? Encore des prémices à la portabilité .

L'intérêt pour des réalisations d'un tel raffinement s'est estompé avec la chute de Constantinople, sinon déjà auparavant (contrôle quasi impériale de la production ? Coût ? Plusieurs hypothèses sont envisagées) .

Il est rapporté que vers la fin du Trecento (XIV^{ème} siècle) de la Renaissance italienne (Age d'or de la mosaïque portative), des artistes admiratifs des premières créations byzantines cherchaient des matériaux de substitution comme des morceaux de coquille ou d'écaille par exemple moins coûteux mais plus périssables aussi. La pérennité de la production en subit le contre-coup.

Le XVIII^{ème} siècle voit d'importants progrès techniques liés à l'Art de la mosaïque, à la fois dans la réalisation et les méthodes de pose mais aussi dans l'invention de nouveaux matériaux comme les pâtes de verre. Une gamme chromatique étendue est offerte aux artistes, les formes allant jusqu'aux tiges fines (les filetti, baguettes de verre étirées de quelques millimètres de diamètre) .

La micro-mosaïque bénéficie de cette modernité avec des commanditaires exigeant « la préciosité » . Petites scènes narratives sur meubles, habillage de tabatière, de miroirs, tous les supports sont possibles selon l'imagination des artisans (et des clients !).

Nous pouvons alors penser que cette mosaïque miniature est aussi un reflet de la portabilité poussée à l'extrême.

La technique appropriée : le coffrage

La méthode directe s'impose si on souhaite avant tout respecter le désir de tradition, mais les méthodes indirecte (ou inversée) et sur filet beaucoup plus récentes sont tout aussi appropriées (en fait nous ne dérogeons pas vraiment) .

Principe

On prépare un coffrage bois de la dimension retenue, une armature de grillage qui serviront à noyer dans le ciment la mosaïque préparée. L'oeuvre finale étant une pièce portative relativement légère de quelques centimètres d'épaisseur prête à défier les ans ! Elle pourra être scellée ou pitonnée sur un mur.

Méthode directe

Voir le diaporama sur le site : <http://opus.musaevum.free.fr/?diaporama-1>

La mosaïque est réalisée en positif au fur et à mesure de la pose des tesselles. Il faut une grande maîtrise car la technique si on veut respecter un dessin précis est très complexe :

- dépose de mortier par petite quantité à cause du séchage rapide
- reproduction du trait du dessin par transposition successive sur le mortier frais

Méthode indirecte (exemple de description détaillée de la technique)

On réalise la mosaïque à l'envers, en collant provisoirement les tesselles selon un dessin reproduit en négatif sur du papier kraft .

On fixe ensuite sur un panneau de bois vernis (étanche à l'eau et facile à nettoyer) un cadre de coffrage en tasseaux vissés d'environ 3 cm de côté, puis on découpe le grillage aux dimensions, prêt à être utilisé

comme armature.

On pose la mosaïque pré-collée dans le fond, puis on prépare une barbotine (6) de ciment qu'on dépose délicatement à la brosse ou au pinceau sur le lit de tesselles inversées. Au moment où la barbotine « caille » on applique une première couche de mortier sur l'ensemble recouvert. On fait vibrer légèrement l'ensemble pour faire remonter les bulles d'air .

Ensuite, on applique le grillage, puis on le recouvre de reste de mortier jusqu'à effleurer le bord des tasseaux. On vibre le ciment puis on le lisse.

Il faut ensuite laisser sécher tout en contrôlant le degré d'humidité, gage de prise et de dureté dans le temps; une serpillière humide fera l'affaire. Selon les dimensions et l'épaisseur, le temps peut varier de quelques jours à quelques semaines .

La mosaïque est alors prête à être de-coffrée. Dévisser les tasseaux du panneau ayant servi de fond. La mosaïque peut alors légèrement adhérer au support (souvenez vous nous avons collé les tesselles avec une colle à l'eau !). Il suffit de glisser la lame d'un couteau de peintre puis de la soulever précautionneusement pour libérer l'oeuvre.

En appliquant à l'éponge de l'eau chaude, on enlève alors le papier kraft qui a servi de base de pose. On nettoie ensuite les tesselles à l'eau claire.

En fonction du résultat obtenu, nous pouvons accentuer le nettoyage en grattant les parties de ciment ayant débordé, nous pouvons rajouter un joint de barbotine, voire appliquer un effet de vieillissement à l'acide.

Méthode sur filet de verre

les tesselles sont pré-collées en méthode directe sur un filet de fibre de verre avant d'être coffrée de la même manière que la méthode indirecte.

Notes :

(1) **emblema ou emblemata** (pluriel *emblemi*) : tableau complexe représentant des scènes figuratives stylisées ou non, scènes de vie champêtre, *xenia* (reproduction de plats, fruits, poissons, animaux...) incrustées au sein des tapis géométriques des pavements.

(2) **musaevarium** (pluriel *musaevarii*) : maître mosaïste au sein d'un atelier antique (l'*officina*) qui exécutait les parties les plus complexes des mosaïques. A ne pas confondre avec le *pictor imaginarius* qui concevait le dessin et le carton.

(3) **iconodule** : nom représentant les personnes adepte de l'acceptation des images pendant la crise byzantine de l'iconoclasme. Son opposé étant *iconoclaste* ou *briseur d'images*.

(4) **tesselle** (du latin *tessellae*) : cube de matériau représentant l'unité de pose. Le mot primaire était *tessère* (latin *tesserae*) pour désigner le petit cube de pierre ou de terre cuite. Par la suite c'est le mot *tesselle* qui s'est imposé avec l'avènement des *smalti* (5) ou autres pâtes de verre.

(5) **smalto** (italien, pluriel *smalti*) pâte de verre épaisse dont l'origine remonte au XIV^{ème} siècle issus des verriers de Venise.

(6) **barbotine** : mélange liquide de ciment et d'eau couramment utilisé par les carreleur pour jointoyer le carrelage.

(7) **opus vermiculatum** : pose romaine des tesselles qui épouse la dynamique du dessin (les lignes de tesselles tournent autour du trait). Une version aboutie complexe est l'*opus musivum*.